L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureaux 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS;
SAMEDI MATIN, 25 JUILLET.

FEUILLETON.

LE ROI MISERE

PAR
M. PAUL SAUNIERE.

DEUXIEME PARTIE.

LES INQUIÉTUDES DU ROI MISERE.

I.

L'automne est venu avec son cortége de pluie et de brouillard. Les nuages roulent dans l'atmosphère humide leur silhouette fuyonnée. Le temps est gris. Paris lugubre est triste. La villégiature n'est pas terminée, le yacht du carnaval n'apporte pas encore le nom des orchestres entraînants; les plaisirs frileux n'ont pas encore peuplé les salons déserts, seules, les bobes argentées de la cloche des églises ébranlent les airs de leur cantique bruyant.

C'est aujourd'hui la Toussaint. Demain ce sera le fête des morts; demain, les vivants se rendront en pèlerinage dans les cimetières qui entourent Paris de leur population envahissante.

C'est une chose qui vaut bien la peine d'être signalée que le soin avec lequel les vivants sévissent aux morts les barrains qui leur auraient le plus utiles, et qui deviennent au contraire un foyer de putréfaction, une source de fièvre, et par conséquent une menace permanente.

Ce qui n'est pas moins remarquable, c'est que, pour ménager un principe de moralité, nous seulement notre superstition se poulies à grands frais, mais encore que nous avons des magistrats civils et des prêtres suffisamment chargés de sonnerer cet incroyable état de choses.

Autrefois, les anciens brûlaient les morts et gardaient chez eux les cendres de leurs ancêtres. On n'a pas manqué de les accuser de barbarie, et de s'égayer aux dépens de ces braves gens qui conservaient, précisément étiquetées, les cendres renfermant les restes de leurs aïeux.

Il semble cependant que si l'on y voulait réfléchir un instant, on trouverait que cette façon d'agir est infiniment plus saine et plus raisonnable que la nôtre, à tous les points de vue. Objecterai-t-on que ce procédé peut moins respectueux? Peut-être oui, mais il est très facile de prouver que cette objection n'a pas le sens commun.

Supposons un père de famille qui, ayant de nombreux enfants et possédant chez lui un revolver, le laisserait tout chargé à la portée de ses enfants. Certes, s'il arrivait malheur à quelqu'un des siens, tout le monde s'élèverait contre l'imprévoyance de ce père imprudent. Eh bien! nous sommes, par rapport aux ancêtres, exactement dans la situation de ce père de famille. Ils disparaissent, et nous ne pouvons leur éviter les accidents; nous, nous le laissons tout chargé menacer l'existence de la société. Lequel des deux est le plus sensé?

Ce n'est pas tout que de déposer le mortelle, je l'admets, bien que je ne le partage aucunement; mais je soutiens que rien n'est plus incon venant que la manière dont nous nous y prenons. Je respecter les morts que de laisser aux vers le soin de ronger lentement le cadavre d'un père, d'une mère, et celui surtout d'une femme aimée!

Un évêque de s'arrêter cette pensée, on s'en détourne, on se met la main devant les yeux. C'est pourtant sur ce point qui l'on devrait pour montrer combien nous sommes déraisonnables et quelle ingrate indifférence nous témoignons à ceux que nous avons chéris. Pour mieux dans le laisser à la terre le soin de faire œuvre de décomposition, si vous songez que la vermine assaye hideusement sur ces yeux, sur ces lèvres que vous avez baisées et s'attaque à ces formes admirables que vous avez étroitement embrassées....

N'est-ce pas une véritable profanation? N'est-il pas plus logique cent fois de les brûler et de les déposer pour jamais à ces horribles souilures? Je mis bien que l'on m'objecterra encore l'embaumement, pratique qui, si elle plaisait au delà de la consommation des siècles!

Et même, s'il subsistait, le passé ne serait-il jamais pour nous un exemple salutaire? Où sont les anciens sémiacques que Paris avait défiés à son prétendu respect?

Des pierres publiques, des halles, des maisons qui sont dérobées aux mêmes profanations, sont consacrés au repos. Les quelques ossements qu'on a retirés ont été enlevés par les terrassiers, jetés par pelletées, à la voiée, dans d'ignobles tombereaux qui, le lendemain, étaient les immondices repoussantes. Puis tout cela a été symétriquement empilé dans des carrières abandonnées, et on a fait des vomitoires, non pas des cercles, les plus vaste qu'on ait pu imaginer.

On se promène dans ces allées avec une bougie à la main; pas un nom ne révélée les nouvelles; les monuments imposants des coins obscurs, les plaisanteries les plus chaudes, et le dernier des misérons frappe du bon de sa canne le crâne d'un grand général, d'un savant ou d'un poeur, comme s'il agissait d'une poiche.....

C'est ce qu'on appelle visiter les catacombes.

Et voilà de quelle étrange manière nous respectons nos morts! Et voilà quelle admirable supériorité notre civilisation moderne a conquise sur la barbarie ancienne. Ah! qu'on nous ramène au plus tôt à la prévoyance barbare des anciens.

Et si l'on s'effraie de garder chez soi les cendres de ceux qui ne sont plus, qu'on consacre, si l'on veut, un nouvel asile à ce repos, qu'on fasse sorgi grand qu'il plaira à nos édiles, que les orgueilleuses familles y élèvent à leur vanité des monuments somptueux; mais, du moins, nous éviterons l'insalubrité qui se dresse à chacun des quatre points cardinaux de nos grandes cités, nous ne nous forcera plus les coudoiser des hôtes qui nous assiègent, et notre respect pour les morts sera plus sérieux.

Mais ce temps-là n'est pas encore venu. La vengeie coutume nous entourée toujours dans l'ornière, et, chaque année, au jour marqué pour ce pèlerinage, la population parisienne se presse dans les allées silencieuses, vêtue d'habits de deuil, longeant les cyprès toujours verts à l'ombre desquels dorment d'un sommeil sans fin ceux que la mort a frappés.

Parmi cette foule recueillie qui parcourait les sentiers étroitsés, un vieillard à une jeune fille marchaient silencieux, et jetaient un regard attristé sur la haie de tombeaux qui bordaient le chemin.

Arrivés devant une croix de bois noir qu'ornait une palissade semblable, la jeune fille s'agenouilla et se mit à prier. Debout, à côté d'elle, le vieillard joignit les mains, et ses yeux se fixèrent sur la terre avec une indéfinissable expression de douleur contrainte. Il ne trouble d'un bruit ni d'un geste la prière de la fille, mais quand elle se relève, il lui tendit les deux couronnes d'immortelles qu'il tenait à la main.

Sur l'une des couronnes, on lisait en lettres noires: "A ma femme", sur l'autre: "A ma mère".

La jeune fille les déposa sur chacun des bras de la croix, et, se relevant, un long baiser d'adieu a ce terre dont la forme, légèrement déprimée, indiquait que le cadavre y était enfoui depuis longtemps.

Le vieillard voulut l'entraîner, mais elle l'arrêta.

—Non, dit-elle, parlez mol de ma mère. A peine si vous m'entretenez d'elle quand je vous interroge. Pourquoi! N'était-ce pas une digne et honnête femme!

—La plus digne, la plus honnête et la plus aimante que j'aie jamais connue, répéta solennellement le vieillard en levant les yeux au ciel, comme pour le prendre à témoin de ce qu'il affirmait.

—Alors, père Jacques, pourquoi semblez-vous éviter de m'en parler?

—Dans m'en garde! chère Gabrielle, répondit le roi Misère qui soupira profondément, mais que pourrais je le dire de la pauvre femme? Tu ne l'as pas connue, et c'est à peine si elle a eu le temps de te serrer dans ses bras. Alitée, toujours souffrante depuis le jour de sa délivrance, elle a traîné pendant cinq mois sa misérable existence, sentant ses forces décroître, pleurant à l'idée de se séparer de moi, de toi, qu'elle aurait tant aimée; étouffant ses cris de douleur pour ne pas troubler un sommeil, suppliant Dieu de l'abréger, de la laisser vivre pour nous chérir, se débattant inutilement contre la mort dont elle devinait les approches que vous ne pu jamais de l'éloigner! Enfin, sur d'un si triste tableau que je voudrais assombrir les jolies de la jeunesse! A quoi bon!.....

Le vieillard s'arrêta. Il était ému, une larme perlait à ses paupières. Il vit que son émotion gagnait Gabrielle et il lui prit la main.

—Viens, dit-il sur un ton de douce autorité.

La jeune fille se laissa faire. Elle n'osait pas résister à son père, mais elle levait sur lui un regard étonné. Elle se trompait probablement, et cependant, depuis qu'elle avait vu l'observer déjà, il lui semblait que son père avait hâte de quitter le cimetière et de terminer cet entretien.

Pourtant, la douleur du roi Misère était sincère, Gabrielle n'en pouvait pas douter. Elle le lisait sur les traits contrariés du vieillard, elle en trouvait la preuve dans les larmes, dans son accablement. Aussi demeura-t-elle convaincue que s'était réellement afin de lui épargner un chagrin que Jacques l'arrachait à ce spectacle mauvais, et s'empressait de rentrer dans la vie bruyante du dehors.

Ils reprirent le chemin de la rue de Laval sans échanger une parole. Tous les deux, ils étaient tristes. Etait-ce l'influence de ce jour néfaste? Etait ce une conséquence de l'impression produite en eux par la visite qu'ils venaient de rendre? Toujours est il que Gabrielle demeurait machinalement le bras à son père et paraissait très préoccupée. Elle laissait les yeux et fixait obstinément son regard à terre.

Jusque l'observait de temps à autre, et pensait aux morts. Depuis plus d'un mois que s'étaient écoulés les événements qui étaient dans la première partie de ce récit, le roi Misère était devenu sombre et inquiet. Il avait cru remarquer que le caractère de sa fille avait changé, que son corps avait dépéri, que sa gaieté s'était envolée. A plusieurs reprises, il l'avait interrogée à ce sujet, mais Gabrielle avait mélancoliquement secoué sa tête blonde.

—Je n'ai rien, père, avait-elle répondu.

Or chacun connaît la signification de cette phrase, qui n'a l'air de ne pas vouloir dire grand'chose. On sait combien elle est grosse de réticences, de souffrances contenues dans la bouche d'une jeune fille.

En effet, le roi Misère avait raison: Gabrielle avait changé. Ses traits s'étaient creusés, son teint, entouré d'un cercle bleuâtre, se reposait avec indifférence sur des objets les plus capables d'attirer son attention, son regard, voilé de longs cils, avait perdu sa vivacité, son col gracieux se courbait, comme accablant un poids de ses pensées, tout son corps semblait se proie à un affaissement inexplicable.

Elle ne souffrait pas, on ne voulait elle n'était pas malade, puisqu'elle se plaignait d'aucun malaise, et cependant ses joues avaient pâli, ses lèvres se décoloraient. Elle travaillait avec moins de goût et d'activité. La chanson qui jadis égayait la solitude ne faisait plus vibrer les échos endormis de sa mansarde.

Depuis un mois que durait cet accablement, depuis le jour où René, cédant aux mouvements tumultueux que le décelaient, le jeune fille avait soulevée en lui, avait avoué son amour, Gabrielle était revenue machinalement chez l'artiste, mais, comme par le passé son père l'accompagnait toujours.

Rien n'était pas la faiblesse d'admettre que la jeune fille se dédiât de son propre force et se fît un bouclier de la présence du roi Misère.

Il pesait que son langage avait déjà et ne risquait pas d'hésiter longtemps. Il se crut même obligé à plus de réserve et de tristesse qu'à l'ordinaire. Aussi, pendant huit jours ses relations avec Gabrielle se restreignirent strictement pas de cercle tracé par le respect d'un professeur pour son élève.

A cette date, il reçut une lettre assez gros pour d'aspect, d'une propreté douteuse et d'une écriture inégale. Il hésita à l'ouvrir, et ne s'y décida qu'avec répugnance. Il y jeta les yeux, et tout à coup, la frisma dans un tantôt et la jeta avec dégoût. C'était une lettre anonyme. Elle ne contenait que ces mots:

"Vous vous croyez seul à aimer la petite, vous êtes trois."

Rien ne donne que Polyte était l'auteur de cette bluette. Ces mots "la petite", qui il lui avait fréquemment, entendu répéter pour désigner Gabrielle, furent pour lui une révélation. Or, il avait quelle valeur il convient d'attribuer une lettre anonyme, le penser que le malhonnête ne saignait pas de commettre à une infamie pour se venger, il s'aperçut d'abord qu'un dégoût profond.

Cependant, après avoir promené son indignation de long en large à travers son atelier, il s'arrêta devant le papier qu'il venait de froisser tout à coup, comme impressionné. Il semblait hésiter à le ramasser. Enfin fois il s'en détourna en haussant les épaules. La quatrième fois, la jetouta l'opposée sur la raison. Il dépla la boîte et la relut attentivement. Chaque fois mots qui s'y trouvaient se gravait dans son cœur en lettres de feu.

"Trois! murmurait-il. Nous serions trois..... quelle apparition!..... Et silence, qui donc!...

A ce mémoire il rougit de s'être arrêté à cette calomnieuse hypothèse, et brûla l'écrit accusateur. Deux autres fois, pareilles lettres lui furent remises, mais il en reconnut la forme, l'écriture, et les déchira sans daigner les lire.

C'était lâcheté; car on a beau dire qu'il ne faut jamais ajouter foi aux lettres anonymes, il est certain qu'elles ont presque toujours raison; mais comme ceux qu'elles peuvent compromettre ont tout intérêt à propager la réputation déplorable qu'on leur a créée, on s'accorde généralement à faire chorus avec eux, et à traiter de lâcheté toute dénonciation qui n'est pas confirmée par une signature.

Certes, il est plus loyal et plus courageux d'appuyer de son nom l'accusation qu'on élève; mais tout le monde n'a pas de courage, et le mensonge ou la vérité ne dépendent malheureusement pas d'une signature.

Aussi, quelques efforts que fît René pour en détourner ses pensées, la première lettre qu'il avait reçue et lue lui revenait sa mémoire, et tout bas, il se demandait:

—Que pourraient contenir les deux autres? Simplement des imprécations! Il ne voyeraît pas de les avoir déchirées, et il n'aurait pas été fâché de savoir ce qu'elles renfermaient.

Lui aussi, il pensait Gabrielle, lui aussi il remarquait et dépérissait, cette altération de visage de cette contrainte inaccoutumée qui semblait donner raison à la calomnie dont la lettre qui venait de tomber en lambeaux.

Quant à elle, elle ne soupçonnait rien de ce qui se passait au fond du cœur de René. Elle s'étonnait de la subite froideur dont elle était l'objet, et elle en souffrait. Peut-être en était-elle n'avait-elle pas d'autre cause, peut-être ne comprenait-elle pas pourquoi René, après s'être jeté à ses pieds et s'en déclarant, n'avait pas fait auprès du roi Misère la démarche qu'elle était en droit d'attendre.

Il existe des ces malentendus en amour qui reposent sur une pointe d'aiguille, que la moindre explication ferait cesser à l'instant, mais de part et d'autre on s'entête, et ce fétu de paille, ce rien, devient une infranchissable barrière.

Gabrielle aimait-elle René? En aimait-elle un autre? Nous ne le saurons, mais, à coup sûr, elle aimait quelqu'un. Le roi Misère ne le faisait pas illusion à cet égard. C'était le malheureux qu'il redoutait le plus, lui qui idolâtrait sa fille jusque à la jalousie.

Tous les deux, obéissant aux sentiments divers qui les agitaient, regagnaient silencieux leur demeure. Ils en avaient fraîchi le seuil et venaient de s'engager dans l'escalier. Le vent aux, un inconnu, après s'être informé chez le concierge de la maison, gravissait les premiers degrés.

Arrivé sur le palier du premier, devant la porte de René, ce personnage s'arrêta et sonna. Puis, entendant du bruit derrière lui, il se rangea pour laisser passer Jacques et Gabrielle.

Le palier était fort étroit, l'escalier un peu sombre. Néanmoins, le roi Misère et sa fille habitués aux Prunes de la maison, purent sperce voir la physionomie de ce visiteur.

C'était un homme de haute taille, âgé de soixante ans au moins, mince, élancé, aux pommettes saillantes, aux yeux noirs, brillants dans l'obscurité. Une longue barbe, entièrement blanche, comme les cheveux qui s'échappaient du chapeau, tombait sur sa poitrine. Il était habillé avec élégance et distinction. C'était certainement un homme riche, appartenant au meilleur monde.

Jacques et sa fille, en passant un regard distrait sur ce personnage; mais, à peine avait il monté trois ou quatre marches qu'un bruit inaccoutumé les ramena vers l'inconnu. Elle crut que son père avait reconnu l'étranger, et avait voulu le saluer; mais au même instant la porte de René s'ouvrit et le visiteur pénétra dans l'atelier.

Le roi Misère écarta les bras, en homme qui n'est pas sûr de ce qu'il a vu, et poursuivit son ascension. Il ne se doutait pas qu'il était témoin de cette pantomime, ne fut pas maîtresse d'un mouvement de curiosité.

—Vous cordonnez ce monsieur, père? demanda-t-elle.

—Je ne sais..... répondit Jacques qui parut fouiller dans ses souvenirs.

—Est-ce bien le comte de M. Dorval?

—Cela m'étonnerait, je ne l'ai jamais vu chez lui.

—Ah! St Gabrielle. C'est que, d'après la manière dont vous l'aviez reçu, j'avais cru.....

—Oh! soutint Jacques, si je ne me suis pas trompé, je connais ce monsieur depuis plus longtemps..... non, ce n'est impossible, je dois être dupe d'une vague ressemblance..... il est vrai qu'il y a plus de vingt trois ans.....

—Il y a un moyen bien simple de vous convaincre, vous demanderez son nom demain à M. Dorval.

—C'est juste, approuva Jacques.....

Il ouvrit la porte d'un appartement. Gabrielle traversa la première pièce et s'enferma dans sa chambre. Cette première pièce était la plus grande, et, par conséquent, celle qui était affectée aux principaux besoins de la vie. Elle servait de chambre à coucher au roi Misère, de salon et de salle à manger.

Tous les meubles, au petit jour, Jacques se levait et remettait le lit dans un tiroir lequel il avait dressé soir et le vieillard avant de se coucher, il rangeait, épousetait, balayait, avec la soigneuse propreté d'une matrone flamande.

Gabrielle n'était jamais pu obtenir de lui qu'il renonçât à cette habitude invétérée. Quand *la pour* ne donnait pas, quand il restait à la maison, le vieux ménétrier se refusait que sa fille s'occupât de la cuisine. C'était lui qui faisait son marché, qui préparait les aliments, et qui servait le repas. Il fuguitait à merveille de ces mets de ménagère. Le dimanche, depuis quelques mois, Gabrielle gagnait de l'argent et lui venait en aide, il s'initiait à confectionner quelque gourmandise, et le ravissait en voyant la joie enfantine savourer délicatement le plat friand qu'il avait préparé pour elle.

Le roi Misère était réellement le plus heureux des hommes. Un sourire de Gabrielle le payait de toutes ses peines. Voilà pourquoi il s'efforçait de la voir aimer quelqu'un. Il savait bien qu'à dater de ce moment la sa fille serait perdue pour lui, et il soupirait en regardant la chère enfant. Il songeait qu'il était menacé de perdre ces petites jouissances, lui qui avait fait sa destination pour les dernières.

Cependant on n'était point là ce qui l'inquiétait en ce moment. Il avait ouvert la fenêtre, et paraissait épier dans la cour le passage de quelqu'un. La rencontre qu'il venait de faire l'avait frappé. Son front s'était rembruni, ses sourcils se fouçaient, ses doigts impatients battaient sur la table.

—Non, murmurait il, ce n'est pas possible. Lui vivant! quelle probabilité! Pourtant je vis. Moi, il est vrai que je suis moins âgé que lui. Que peut il venir faire dans cette maison? Lui, il a ma recherché? Dans quel but?..... Non, reprenait il après un silence, je me trompe..... Ce n'est pas lui! Il m'aurait reconnu..... A moins que je ne sois tellement changé!..... C'est cela, c'est une ressemblance curieuse..... Après tout, je saurai bientôt.....

—Eh bien! père. Est ce que nous ne déjeûnons pas? demanda tout à coup la voix fraîche de Gabrielle.

(A continuer.)

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille.*
Samedi matin, 25 juillet 1868.

Le temps hier a été sombre toute la journée avec un peu de pluie.

Les affaires sont toujours faibles, surtout en exportations.

Sont arrivés: Le Mohawk et barges, de St. Louis, avec 3770 barils de farine, 2752 sacs de maïs, 2495 sacs d'avoine, 1901 sacs de son, 1123 balles de foin, 200 barils porc et autre fret, en sont 1 pour cette ville, de St. Nicholas, de Grapp Bluff, Wind Wagoner les Natchez, Grey Eagle de Bayou Sara, Flicker de Bayou Lafourche et l'Aloe du bayou la côte.

Il n'y a eu que deux départs, le National, en place du New Orleans, pour Bayou Sara et le Brown pour le bas de la côte.

A 10 heures du soir, le fleuve continuait à baisser. A Louisville, à la même date l'Ohio baissait rapidement.

LE GREY EAGLE POUR BAYOU SARA.—Ce bateau partira de soir à 5 heures. Les passages trouveront à bord de ce bateau une confortable cabine, une table des mieux servies et des officiers aussi affables que prévenants. Nous les engageons à ne pas manquer une aussi bonne occasion.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands.

QUATORZIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT à sa charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Montant des primes reçues pendant l'année expirée le 31 mai 1868, y compris les primes non expirées de l'année précédente

Sur les risques d'incendie	$812,684 43
Sur les risques de mer	236,784 19
Sur les risques de rivières	99,343 82
Total	$1,151,962 42

Ex moins—Primes sur risques non expirées le 31 mai 1868 ..... $226,867 00
Primes remboursées 20,471 07
..... $247,338 07
Montant net des primes le 31 mai 1868 ..... $904,644 15

Pertes payées	
Sur les risques d'incendie	$79,226 37
Sur les risques de mer	178,949 58
Sur les risques de rivières	43,928 46
Réassurances, Dépenses, Profits et Pertes, moins intérêt	170,292 04
	$472,414 56
Bénéfice net	$377,529 59

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Propriétés foncières	$159,617 87
Billets garantis par hypothèques	675,907 39
Billets garantis par nantissements	83,167 26
En caisse	126,676 24
Actions de banques et de chemins de fer	104,209 49
Primes en voie de perception	30,758 6
Bons de la ville	33,000 00
Effets à recevoir	127,154 79
Scrips de Compagnies d'Assurances	60,905 00
Actions (Dry Dock Nationale)	15,000 00
Actions de la Presse "Levee Steam"	5,000 00
Actions "Marine Dry Dock"	2,700 00
Actions "Merchant's Exchange"	1,000 00
Actions "Lightning & Wrecking Co"	1,000 00
Actions "La Equitable Life Ins Co"	250 00
Bons de l'Etat	1,500 00
Total	$1,490,414 16
En moins: Intérêts non réclamés et intérêts à payer en juillet prochain	$101,346 15
35 0[0 du scrip de 1867 payable en juillet	70,875 75
	172,417 08
Actif net	$1,317,845 26

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.

JOHN PEMBERTON, Président.
PAUL FOUECHY, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE
Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans
Assurments et dépôt prélevés net ce 8 juin 1868.
PAUL W. COLLENS,
Deuxième Juge de Paix de la Paroisse d'Orléans.

A une assemblée des Directeurs tenue le 9 juin 1868, il a été résolu de déclarer un dividende en scrip de TRENTE POUR CENT sur les primes nettes de l'année précédente.

Il en sera fait un nouveau de scrips ouvert dans le premier mois prochain. Il a été aussi résolu de PAYER, en espèces, le 1er juillet prochain, TRENTE cents pour cent sur le Capital du Stock de 1859, et cela pour cent d'intérêt sur tous les scrips émis par la Compagnie:

— Directeurs —

John Pemberton,	J. Maspero,	Pierre Foute
M Fatz,	David McCord,	S Z Ker,
Chas. Sugery,	J Fernandez,	L F Guerero
F S Willis,	Morgan Ball,	10 juin-30

Compagnie de Paquebots Hambourgo-Américains.
STEAMERS entre HAMBOURG ET LA NOUVELLE-ORLEANS.
Par la voie de Havre et de la Havana.

ALLEMANNIA,	2000 tons.	Capt. W. Bunhan.
HAVARIA,	1600 "	" J. Meyer.
KORSIKA,	1600 "	" M. C. Pfister.
GERMANIA,	1600 "	" E. H. Rabl.
SAXONIA,	1600 "	" H. Schumann.
HAMMONIA,	1600 "	" J. Meier.
MAXONIA,	1600 "	" H. E. Kerp.
TEUTONIA,	1600 "	" A. Bendix.
HOLSATIA (neuf),	2000 "	" H. Ehlers.
WESTPHALIA (neuf),	2000 "	" H. Rosenmann.

JOURS DE DEPART.

De Hamburg. De Havre. De la Nlle-Orléans.

Saxonia, 1er oct.	4 octobre.	Vers le 19 novembre.
Havaria, 1er nov.	4 novembre.	" le 10 décembre.
Teutonia, 1er déc.	4 décembre.	" le 10 janvier 1869.

Les autres steamers seront nommés plus tard.

Les steamers de la ligne de la Nlle-Orléans, partent de Hamburg, forment le bas Havre, et il est possible qu'ils touchent à la Havana. Partant de la Nlle-Orléans, ils n'arriveront à la Havana et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Hamburg à la Nlle-Orléans:

1re chambres, 1re lit de Prusse	$70
2me " "	150
Entrepont " "	50

De la Nlle-Orléans à Hamburg.

1re cabine	$165
Entrepont	45

De la Nlle-Orléans à la Havana.

1re cabine	$30
Entrepont	20

mounts courants

Des certificats de passage payés d'avance, de Hamburg à la Nlle-Orléans sont émis ici.

Fret de Hamburg à la Nlle-Orléans.

2 livres 10 sh. et 15 pour cent, prime par tonneau.

Les steamers de la ligne de Brême, cette affréteur de New-York tous les mardis et arrivent à Southampton. Pour les détails s'adresser à

WILLIAMS, RUPERTY & CO.,
Agence générale, 83 de la rue Commune;
MAURY & Co.,
Agents pour le passage, 14 de la rue Commune;
DE ERDMANN,
A la Havana.

Les Agents généraux pour les passages sont MM. C. R. RICHARD & SOAR, 8 Barclay street, New-York.

TAUX DU FRET
ENTRE
La Nouvelle-Orléans,
NEW-YORK, BOSTON, PHILADELPHIE
et tous les points du Nord et de l'Est par la voie des Grands Chemins de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord et du Mississippi Central, &c.

Chemins de fer d'ici à tous les points.

Aucune assurance n'est nécessaire.

Les connaissements sont signés et les taux garantis pour tout le parcours.

Bureau du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Nlle-Orléans, 1er juillet 1868.

Les expéditeurs sont informés que cette transportation comme le fret de la Nlle-Orléans à Jackson, Boston, Philadelphie, &c. a très bas prix, et que cette ligne leur permet de faire leurs envois de la manière la plus économique et la plus rapide.

Les connaissements sont signés et les taux garantis pour tout le parcours.

Pour plus de détails, s'adresser au Dépôt, rue Calliope, ou au bureau de la Compagnie, No 6 de la rue Carondelet.

T. S. WILLIAMS,
Surintendant général.
4 juill—3m

LE BRESIL. LE BRESIL.

Avis important aux Emigrants.

L'ETABLISSEMENT d'une ligne de steamers, de la Nlle-Orléans à Rio Janeiro, en voie directe, ne dépassant pas quarante jours de traversée, les vapeurs "New York and Brazil Line", un nouvel parfaitement cette ligne et se proposent de transporter les personnes de bas prix ci-dessus indiqués, et aux conditions ci-dessus:

1. Seconde place ou entrepont, $75 50 or.

La prix ci-dessus, de $75 50 or, est le plus bas qu'il soit possible de faire, et ne peut être obtenu que par une concession qui nous est faite.

Les conditions, en outre, au marché avec le Commerce Nlle-Orléans, Rio Janeiro, et New-York, sont les mêmes que celles de la ligne de Brême, et ne dépassent pas celles de la ligne de Brême.

Les steamers de la ligne de la Nlle-Orléans, partent de New-York, pour les ports de Rio Janeiro, et Pernambuco, tous les mardis, et ont pour ports de départ et d'arrivée:

Les voyageurs qui désirent profiter de ce départ du mercredi soir doivent partir de la Nlle-Orléans le dimanche, et ceux qui doivent prendre le steamer du mercredi doivent partir dès le mercredi.

Pour les billets, jusqu'à Rio de Janeiro, s'adresser au Bureau No. 102 de la rue de la Commune, GEO. A. MCLLESKEY, Agent général.
30 min—3m

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New-York et le Havre, toutes les Semaines.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50, rivière du Nord:

VILLE-DE-PARIS,	capt. Surcouf,	Mercredi 29 juillet.
PEREIRE,	" Surmont,	Samedi 11 juil.
EUROPE,	" Lemarié,	Samedi 25 juil.
ST-LAURENT,	" Recadé,	Samedi, 8 août

PRIX DU PASSAGE (compris le vin),
payable en or ou son équivalent en papier,
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $140. Seconde cabine, $60.

POUR PARIS:
Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord,
Première cabine, $145. Seconde cabine, $65.
Troisième cabine $35, et on comprenant le billet de chemin de fer, $57.

Les voyageurs sont invités à se rendre à bord, quelques heures avant le départ.

On peut obtenir ici, à la Nouvelle-Orléans, des billets de passage pour France, en s'adressant au soussigné, ou leur d'écrire ou de télégraphier à New-York.

Pour fret ou passage, s'adresser à
V. FERRIGNIAT, 17, rue Commune.

Aux Voyageurs se rendant au Nord.
La route la plus économique et la plus agréable pour aller à
NEW-YORK
PAR LA VOIE DE MOBILE ET SAVANNAH.

Prix du Billet: $48.50.

Aucun prix extra pour les repas et les chambres sur les steamers qui sont, quant au premier ordre et comfort, comme les lignes:

Atlantic C. Mail SS. Co. in Lisb.
Ligne Murray. Ligne Empire.
HERMAN LIVINGSTON, SAM SLAVIN.
CLEOPATRA. SAN JACINTO.
GENERAL BARNES.

Ces steamers partiront de Savannah, jusqu'à la fin août, comme suit:

MERCREDI et le SAMEDI.

Après le 1er août, ils quitteront Savannah, comme d'habitude, le

MARDI, le JEUDI et le SAMEDI.

Ces steamers sont de modèles et de dimensions que toutes steamers de la côte du Sud et offrent tous les avantages que peuvent désirer et satisfaire et les voyageurs.

Les route est comme suit: On remonte avec les steamers de Morgan qui vont à Mobile et au retour; et le lendemain, et de Mobile à Montgomery à Colombus, de Macon à Savannah, et de là par les chemins de fer et les steamers. Il y a de beaux chars de nuit sur tous les convois.

On se rend de la Nlle Orléans à New-York en cinq jours et demi.

C'est la route la plus économique et la plus agréable.

Ce dernier mois, le voyage jusqu'à Savannah.

Les voyageurs qui désirent profiter de ce départ du mercredi soir doivent partir de la Nlle Orléans le dimanche, et ceux qui doivent prendre le steamer du samedi doivent partir dès le mercredi.

Pour les billets, jusqu'à New-York, s'adresser au Bureau No. 102 de la rue de la Commune.
GEO. A. MCLLESKEY,
Agent général.
30 min—3m

LIGNE INMAN.
Steamers de la Malle.
Départ du Pier No 45, North River, New York.
Tous les SAMEDIS, à midi.
Vitesse et excellente ommodagement.
Passage de Première Classe, on or:

New York à Liverpool,	$110.	Aller et retour, $175.
New York à Londres,	$120.	Aller et retour, $190.
New York à Paris,	$135	Aller et retour, $250.

Billets de retour, sous peu six mois.
Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & MCKEEVER,
Sumar—1an Rue Gravier, No 10.

Pour New York.
Ligne de Steamers de Marchands.
Comprenant les steamers suivants, qui sont de premier ordre:
GEN'L GRANT, Capt. H. S. Quick,
CARSCENT CITY, Capt. S. W. Hinton,
SHERMAN, Capt. N. P. Lyon,
GEN'L MEADE, Capt. A. W. Simpson,
UNITED STATES, Capt. Geo. L. Norton,
partant de New-York et de la Nlle-Orléans.
Le Steamer
UNITED STATES,
Commandant Geo. L. Norton,
Partira de son wharf, au pied de la rue St-Louis, le SAMEDI, 25 juillet, à 5 heures P. M.
Ces steamers sont d'excellents ommodagemoda,
1 chambres..... $60 00.
Pour fret ou passage, s'adresser à
WOOD LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Commune, No 20.
Le steamer GEN. GRANT suivra et partira DIMANCHE 26 juillet.

Pour New York, directement.
Ligne de Steamers Crescent entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants:
GEO. CRUMWELL,
GEO. WASHINGTON,
COATZE,
MARIPOSA.
Le steamer
GEO. WASHINGTON,
Commandant E. V. Gager,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Le SAMEDI, 1er août, à 5 heures P. M.
Passage..... $60
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61
1 mai—1a

POUR MANDEVILLE, LEWISBURG ET MADISONVILLE.
Le bateau à vapeur LAURA,
Capt. H. Miller, du marchant et de bonne réputation, partira, demain, à 5 heures de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain (ex Lake) Jamdi. Pour les marchandises et l'arrivée, s'adresser à l'extrémité du chemin de fer à 5 heures ou demie du matin ce matin et demie du matin jour.
LOUIS FRIGERIO, JR,
Rue de Chartres, No 30.
19 juil—1m

Pour la Grand'Ile et les Débarcadères intermédiaires.
Le beau steamer MINNOW,
Capt. L. E. Nae, construit expressément pour le service de la Grand'Ile, partira du Canal de Harvey pour le Wharf de l'Hôtel de la Grand'Ile tous les mardis et les samedis, à 8 1[2 heures du matin.
Le Minnow est pourvu des meilleures tiquenes.
La barre est pourvue des meilleures tiquenes.
Les passagers trouveront à bord de ce bateau une confortable cabine, une table des mieux servies et des officiers aussi affables que prévenants. Nous les engageons à ne pas manquer une aussi bonne occasion.
Le Minnow quittera le Canal de Harvey à temps pour le MINNOW.
Prix du B. Aller et Retour 50 cents.
Le fret pour le MINNOW sera reçu tous les jours par le R.R. des Opelousas au débarcadère de la rue Magazine.
7 juillet—1m

Compagnie de paquebots de la Nlle-Orléans et de Shreveport, Bayou Sara, Natchez, Vicksburg et Lewisburg et Mandeville—Prix du passage 50 cents.
Pour Covington le bateau se relaiera avec le "Covington" qui débarquera les passagers et le fret à "Covington."
Prix 50 c.
Le beau steamer CAMELIA, très fin marchant et à pression, capitaine W. L. Cousens, part TOUTES LES JOURS, à l'arrivée du convoi de 2 heures P. M. du Pontchartrain, le SAMEDI 25 juillet 1868, à midi, de Mandeville tous les jours, et arrivera à l'extrémité du chemin de fer à temps pour le convoi de 8 heures et demie du matin.
Le bateau partira de l'extrémité du chemin de fer, au Lake, à l'arrivée du convoi de 4 heures et demie du matin, et arrivera à temps pour le convoi de 7 heures du soir.
Le CAMELIA est un grand steamer, offre tous les agrements nécessaires, a été soumis expressément pour cet service et fera les voyages l'été et l'hiver, positivement.
Pour plus de détails, s'adresser à
COHEN & SORIA, agent,
Rue de l'Union, Nos 15 et 17
31 mai—

Excursion à bon marché!
Le PORTER quitte son wharf, en face de la Place Jackson, toutes les demi-heures, jusqu'à 10 heures du soir, l'après-midi une distance de deux milles et demi.
Passage..... 15 cents seulement.
L'air frais du fleuve, une vue magnifique de la ville et un corps de musique.
Venez à bord
23 juin—1m

SATOU SARA—Paquebot deux